

Éléments pour une histoire de l'hypnose¹

Rémy Amouroux

Psychologue clinicien et docteur en sciences sociales
Unité fonctionnelle d'analgésie pédiatrique, Hôpital d'enfants Armand Trousseau,
Assistance publique – Hôpitaux de Paris

Il existe une importante littérature sur l'histoire de l'hypnose [1-4]. Ce phénomène a en effet pris différentes formes depuis son utilisation dans l'antiquité jusqu'à aujourd'hui. Outre celui d'hypnose, on dispose ainsi de nombreux termes pour le désigner, comme le mesmérisme, le braidisme ou encore le somnambulisme provoqué. Tout au long de son histoire, des médecins, des psychologues et des philosophes — comme Jean Martin Charcot, Joseph Delboeuf, Pierre Janet, Sigmund Freud, Milton Erickson, etc. — ont développé des théories pour expliquer ce qu'est l'hypnose. Dans ces conditions, le risque serait de proposer ici une sorte de catalogue qui se contente d'énoncer succinctement chacune des différentes conceptions.

Plutôt que de dérouler une fastidieuse chronologie, j'ai donc choisi de limiter mon exposé à quelques grandes figures dont l'étude permettra de rendre compte des traits saillants de cette histoire. L'objectif n'est pas d'apporter une connaissance exhaustive des différents acteurs dans ce domaine mais, d'une part de fournir quelques balises historiques du champ, et d'autre part d'illustrer l'idée que les débats sur la nature de l'hypnose semblent se répéter.

Classiquement on distingue deux « camps » [5] :

- d'un côté, les « étatistes » pour qui l'hypnose correspond à un ensemble de caractéristiques psychophysiologiques particulières ;
- de l'autre, les « non-étatistes » ou « relationnistes » qui récusent l'idée d'un état spécifique et privilégient l'importance de la relation entre l'hypnotiseur et l'hypnotisé.

Influence des planètes ou de l'imagination ?

À la fin du XVIII^e siècle, un médecin allemand Franz Anton Mesmer (1734-1815) publie un livre intitulé *De l'influence des planètes sur le corps humain* où il affirme avoir découvert un fluide universel aux propriétés extraordinaires [6]. Il utilise le terme de « magnétisme animal » pour le distinguer du fluide magnétique minéral que l'on trouve notamment dans les aimants. Selon ses conceptions, il existerait un fluide physique, servant d'intermédiaire entre l'homme, la terre et les corps célestes. La maladie résulterait d'une mauvaise répartition de ce fluide dans le corps humain et la guérison reviendrait à restaurer cet équilibre perdu. Grâce à diverses techniques, ce fluide serait susceptible d'être canalisé, emmagasiné et transmis à d'autres personnes, provoquant des « crises » chez les malades pour les guérir. Mesmer connaît rapidement un vif succès et se constitue une importante et riche clientèle. Mais ses théories sont vivement critiquées et elles l'obligent à quitter Vienne suite à des accusations de charlatanisme. Arrivé à Paris, il va provoquer la mise en œuvre d'une enquête menée conjointement par l'Académie royale des

¹ Ce travail s'appuie en particulier sur le manuel d'histoire de la psychologie écrit par Carroy, Ohayon et Plas (2006).

sciences et la Société royale de médecine. Dans l'un des rapports d'expertise, l'astronome Jean-Sylvain Bailly conclut que « rien ne prouve l'existence du fluide magnétique animal » et que les effets observés par les commissaires sont dus à l'« attouchement », à l'« imagination » et à l'« imitation ». Un rapport secret souligne le danger pour les mœurs des pratiques de Mesmer qui plongerait certaines femmes dans un état proche de l'orgasme. Dans les traités savants, on n'aborde pas facilement l'amour qui lie une magnétisée et son magnétiseur. Ce phénomène n'échappe pourtant à personne et deviendra un lieu commun romanesque [7].

Un des disciples de Mesmer, le Marquis de Puységur (1751-1825), va découvrir une nouvelle forme de magnétisme auprès des paysans qui travaillent sur ses terres de Buzancy près de Soissons [8]. Contrairement aux crises convulsives salvatrices recherchées par Mesmer, le magnétisme de Puységur se manifeste par un sommeil paisible et actif dans lequel le sujet possède des qualités extraordinaires. Lors de ces « crises » somnambuliques, les patients deviennent capables de désigner leurs propres remèdes. Le système complexe de Mesmer est simplifié pour l'idée d'un fluide individuel transmis par des « passes ». Ce fluide serait suscité par la volonté du magnétiseur et il le mettrait « en rapport » avec son magnétisé. Cette notion de « rapport » entre le magnétiseur et le magnétisé ouvre la voie à une théorie psychologique du phénomène. Mais c'est le polytechnicien et médecin Alexandre Bertrand (1795-1831) qui va proposer une véritable théorie psychologique du mesmérisme. Il publie en 1823 un *Traité du somnambulisme* où il réfute la théorie du fluide de Mesmer. Il inverse la vision psychologisante de Puységur et des néo-mesmériens. Ce n'est pas la volonté du magnétiseur qui est en cause mais bien l'imagination du magnétisé. C'est parce que ce dernier attribue une volonté au magnétiseur qu'il entre en somnambulisme. C'est donc le sujet et non l'opérateur qui serait à l'origine des phénomènes magnétiques.

État neuropathologique ou suggestion ?

Jean-Martin Charcot (1825-1893) est un neurologue français célèbre, notamment pour ses travaux sur l'hystérie. À la différence de ses contemporains, il la conçoit comme une maladie neurologique autonome due à une « lésion fonctionnelle », inobservable avec les moyens d'investigation dont il dispose. Il opère des rapprochements entre certaines manifestations hystériques et certains états hypnotiques. D'après lui, seuls les hystériques sont hypnotisables. Ce phénomène permet à la fois de faire le diagnostic et d'en expérimenter les caractéristiques. L'hypnose serait une sorte de « névrose artificielle » où l'on peut reproduire à volonté les symptômes hystériques. C'est ce qu'il fait lors de ses célèbres leçons où le tout-Paris se bouscule pour voir le maître en action. Là encore, le réel succès de Charcot s'accompagne d'une importante contestation de ses théories notamment de la part de ses collègues. Mais c'est de Nancy que vont venir les principales critiques contre la théorie du « grand hypnotisme » de Charcot avec ses trois étapes spécifiques « catalepsie, léthargie, somnambulisme ».

Ambroise-Auguste Liébaux (1823-1904) est un médecin lorrain qui se situe dans l'héritage du courant psychologique du magnétisme français. Il reprend les perspectives du médecin anglais James Braid (1795-1860) qui le premier a proposé le terme d'« hypnotisme » en 1842. Cependant, contrairement à Braid, pour qui ce phénomène a surtout une portée expérimentale, il saisit rapidement le potentiel thérapeutique de l'hypnotisme et de la suggestion. Son style est bien plus autoritaire que celui des magnétiseurs comme Puységur. Il ne laisse pas le choix du traitement au patient, c'est la parole du médecin qui est investie du pouvoir thérapeutique. Liébaux a essentiellement une pratique locale et populaire jusqu'à ce qu'il reçoive la visite du titulaire de la chaire de clinique médicale de la faculté de Nancy : Hyppolyte Bernheim (1840-1919). Ce dernier

propose une vision alternative à celle de Charcot. Il ne voit pas dans l'hypnotisme un état pathologique mais une forme de suggestion parmi d'autres. Bernheim va constituer autour de lui une école concurrente à celle de Paris. Il utilise la suggestion hypnotique à titre thérapeutique là où Charcot s'en sert essentiellement à titre expérimental. Bernheim a d'ailleurs largement contribué à populariser le terme de psychothérapie qu'il emprunte au Britannique Hack Tuke (1827-1895). L'une des plus célèbres controverses a concerné la question de ce que l'on appelait alors « les crimes suggérés » ou encore « crimes de laboratoire ». À Paris on conteste la possibilité de pouvoir amener des personnes à commettre des crimes sous hypnose. À l'inverse, les nancéens proposent des expériences où ils suggèrent des crimes par exemple avec un revolver chargé à blanc. Ces controverses ont alors un vif succès et sont largement relayées par la presse populaire. En 1893, une jeune femme, prétextant avoir été hypnotisée à distance et contre son gré par le neurologue Georges Gilles de la Tourette (1857-1904), lui tire trois balles de revolver, dont une le blesse grièvement à la tête. Au sein de l'école de Nancy, Joseph Delboeuf (1831-1896) va jouer un rôle important en proposant une théorie originale de l'hypnotisme [9]. Ce n'est pas un médecin mais un psychologue de formation philosophique et mathématique. À l'inverse de ses collègues de Nancy, il soutient que la réussite des expériences de crimes de laboratoire s'explique non pas parce que le sujet a perdu toute sa liberté, mais au contraire parce qu'il l'a gardée. Le crime est commis pour ne pas décevoir l'expérimentateur : « Cette complaisance est inconsciente ; c'est lui qui, sans le savoir, veut ce qu'on lui commande ». Le rapport classique de la manipulation de l'hypnotisé par l'hypnotiseur s'en trouve inversé. *Mutatis mutandis* le phénomène de suggestion en général et d'hypnose en particulier serait à repenser sur ce modèle. Les deux écoles de Paris et de Nancy ont eu une influence très importante sur l'histoire de la psychologie [10]. On y vient du monde entier pour suivre les enseignements de ces pionniers de l'hypnose. Le jeune Sigmund Freud a ainsi effectué un séjour de recherche dans les deux groupes... La question des rapports complexes entre hypnose et psychanalyse a donné lieu à une abondante littérature [3, 11, 12].

Dissociation ou jeux de rôle ?

Pierre Janet (1859-1947) propose une théorie psychologique qui s'appuie sur sa pratique de l'hypnose. Agrégé de philosophie et médecin, il développe une méthode psychothérapeutique fondée sur ce qu'il appelle l'analyse et la « synthèse psychologique ». Contemporain et acteur des débats sur les troubles de la personnalité, il affirme que c'est la faiblesse de la capacité de synthèse des hystériques qui serait à l'origine de l'importance de leurs troubles et notamment du phénomène de dédoublement de personnalité [2, 13]. Il postule que la production de « personnalités alternantes » pathologiques serait la conséquence d'une dissociation du Moi. Cela serait caractéristique de l'hystérie et pourrait être accentué et même produit par suggestion hypnotique. D'après lui, la conscience de l'hystérique ne peut contenir et synthétiser qu'un petit nombre de phénomènes. Ce rétrécissement du « champ de la conscience » explique la dissociation de la personnalité en entités séparées. Les phénomènes psychologiques qui existent en dehors de la conscience normale sont à l'origine de conduites automatiques, qui peuvent mener à la formation d'une seconde conscience et d'une double personnalité.

Dans les années 1970, le psychologue américain Ernest Ropiequit Hilgard (1904-2001) a réintroduit le concept janétien de dissociation dans le champ des travaux sur l'hypnose. Hilgard postule que la dissociation est un phénomène caractéristique de l'hypnose mais qu'elle se produit de manière partielle et non pas complète. Il a en effet observé une forme de dualité psychique qui serait selon lui caractéristique de l'hypnose. Il constate que dans l'analgésie hypnotique, certains sujets qui disent ne pas ressentir la douleur conservent paradoxalement certaines réactions

psychophysiologiques de ce phénomène. Lorsqu'on interroge les sujets qui ont bénéficié d'une hypno-analgésie sur ce point, on retrouve des estimations des scores de douleur comparables à celles des sujets contrôles [14]. Plusieurs études de ce genre l'ont amené à créer la notion d'« observateur caché » (*Hidden Observer*) pour désigner cette partie de la conscience qui continue de fonctionner lors de l'hypnose. Certaines manifestations obtenues lors de séances d'hypnose comme l'analgésie ou l'amnésie seraient des conséquences de cette capacité de se dissocier du psychisme. Les travaux d'Hilgard proposent une vision « étatiste » de l'hypnose. Selon lui, c'est un état de conscience modifié qui s'appuie sur le phénomène de l'« observateur caché ». À la suite d'Hilgard, de nombreuses recherches ont été menées pour préciser la nature et la profondeur du phénomène hypnotique. On lui doit notamment la notion d'échelle d'hypnosabilité.

D'autres chercheurs développent à la même période une théorie radicalement opposée. Des psychologues américains – principalement Theodor Sarbin (1911-2005) et Theodor Barber (1927-2005) – ont élaboré une approche sociocognitive du phénomène hypnotique [15, 16]. Ils réfutent l'idée qu'un état particulier ou qu'une transe soit à l'origine de la production des effets hypnotiques. Leur argumentation se fonde sur la théorie des rôles, un concept issu de la psychologie sociale. S'ils emploient la métaphore théâtrale du rôle, c'est pour mieux souligner que les sujets hypnotisés ne sont pas des automates mais des agents, c'est-à-dire des sujets responsables de leurs actions. Ils récusent l'idée que le sujet puisse être un organisme passif soumis plus ou moins docilement à l'induction toute-puissante de l'hypnotiseur. Ils pensent que l'hypnotiseur et l'hypnotisé jouent des rôles spécifiques dans la situation hypnotique. Chacun a une représentation de ce que l'on attend de lui et des attentes particulières vis-à-vis de l'autre. Il ne s'agit cependant pas de simulation car ce rôle n'a pas pour objectif de tromper l'autre ni de simuler un comportement. Ces rôles sont des situations sociales comme par exemple le rôle de l'enfant et du parent. Les phénomènes observés lors d'une séance d'hypnose ne seraient donc pas à rechercher dans un hypothétique état de conscience, mais dans un contexte, une prise de rôle, un dialogue social où interviennent plusieurs personnes. L'une des caractéristiques du phénomène serait de brouiller l'agentivité des sujets, c'est-à-dire leur capacité à se vivre responsable de leurs propres actions. Les suggestions hypnotiques vont en effet être effectuées par les sujets qui les reprennent à leur compte tout en leur attribuant une causalité externe. Le sujet hypnotisé suivrait d'une part un script social lié à sa représentation de la situation hypnotique, et d'autre part ses intuitions et sa capacité à deviner ce que désire l'hypnotiseur. Il faut souligner ici que ce courant est loin d'avoir été marginal et a notamment donné lieu à de nombreuses expérimentations mais aussi à de non moins nombreuses critiques [16].

Conclusion

Dans une certaine mesure, les controverses entre « étatistes » et « relationnistes » structurent l'histoire de l'hypnose. La question de la nature de ce phénomène semble toujours poser problème : s'agit-il d'un état psychique particulier ? Dans ce cas, quelles sont les caractéristiques qui spécifient l'état hypnotique et permettent de le différencier de la veille ? Est-ce plutôt le produit d'une simple relation intersubjective ? Doit-on dès lors réduire l'hypnose à une simple forme de manipulation plus ou moins consciente ?

Toutes ces questions illustrent l'intérêt d'une grande prudence vis-à-vis des théorisations de ce phénomène. Dans ce travail, je me suis volontairement arrêté au début des années 1970. Pourtant, les progrès récents de la neuro-imagerie des effets de l'hypnose apportent des éléments incontestablement nouveaux au débat. Mais il semblerait prudent de ne pas tomber dans le piège de la naturalisation de l'hypnose, c'est-à-dire opter pour une lecture biologisante d'un

phénomène qui ne saurait être réduit à cette seule dimension. Quels que soient les réels effets — notamment thérapeutiques et analgésiques — que produit l'hypnose, l'histoire du terme montre qu'il ne faut pas sous-estimer sa dimension humaine, c'est-à-dire intersubjective et sociale.

Références

- [1] Barrucand D. *Histoire de l'hypnose en France*. Paris : PUF ; 1967.
- [2] Carroy J. *Hypnose, suggestion et psychologie. L'invention de sujets*. Paris : PUF ; 1991.
- [3] Chertok L, Stengers I. *Le cœur et la raison, l'hypnose en question de Lavoisier à Lacan*. Paris : Payot ; 1989.
- [4] Gauld A. *A History of Hypnotism*. Cambridge : Cambridge University Press ; 1992.
- [5] Gay MC. Les théories de l'hypnose. *Annales Médico-psychologiques* 2005 ; 165 (9) : 623-30.
- [6] Méheust B. *Somnambulisme et médiumnité*, 2 tomes. Paris : Les empêcheurs de penser en rond ; 1998.
- [7] Carroy J. *Les personnalités doubles et multiples. Entre science et fiction*. Paris : PUF ; 1993.
- [8] Peter JP. *Un somnambule désordonné ? Journal du traitement magnétique du jeune Hébert*. Paris : Les empêcheurs de penser en rond ; 1999.
- [9] Duyckaerts F. *Joseph Delbœuf, philosophe et hypnotiseur*. Paris : Les empêcheurs de Penser en Rond ; 1993.
- [10] Carroy J, Ohayon A, Plas R. *Histoire de la psychologie en France*. Paris : La découverte ; 2006.
- [11] Ellenberger HE. *À la découverte de l'inconscient*. Paris : SIMEP édition ; 1974.
- [12] Mayer A. Introspective hypnotism and Freud's self-analysis : Procedures of self-observation in clinical practice. *Revue d'histoire des sciences humaines* 2001 ; 5 : 171-96.
- [13] Hacking I. *L'Âme réécrite*. Paris : Les empêcheurs de penser en rond ; 1998.
- [14] Knox VJ, Morgan AH, Hilgard ER. Pain and suffering in ischemia : the paradox of hypnotically suggested anesthesia as contradicted by reports from the « hidden observer ». *Arch Gen Psychiatry* 1974 ; 30 : 840-7.
- [15] Barber T. *Hypnosis : A Scientific Approach*. New York : Reinhold ; 1969.
- [16] Lynn SJ, Rhue WR. *Theories of hypnosis. Current models and perspectives*. New York : The Guilford Press ; 1991.